Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 41 (1903)

Heft: 1

Artikel: Pestalozzi

Autor: E.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pestalozzi.

On nous écrit:

« Dans le village de · · · on faisait une enquête, à l'école, pour savoir quels étaient les coupables d'un méfait signalé à l'autorité communale.

» Un des fonctionnaires municipaux était chargé de la surveillance et avait pour consigne de ne pas laisser les élèves communiquer

» Coiffé d'un chapeau feutre noir à larges bords, sanglé dans une redingote milaine à queue d'hirordelle, notre fonctionnaire, une baguette à la main, veillait, vigilant cerbère.

» Les écoliers n'osaient bouger. Mais, au sortir de l'école, innocente vengeance, savezvous comment ils baptisèrent leur surveillant?... Pestalozzi.

» Quand celui-ci apprit la chose il se fâcha tout rouge et fit à la personne qui lui apportait la nouvelle :

» — Eh bien!... dî!... y faut aller vers mossieu le régent... et pis... di... qu'y leur donne le verbe Pestalozzi!

Le tzerropès saron todzor dupe dé loeur vice.

(Patois des montagnes d'Ollon.)

Le greffier Samuet avé la mouda dè prendré le brave Loï por tzapliha son bou. On dzor, Samuet di à Loï:

— Te me roinné; e mé fau to l'ardzen que ié por té paï. Y voi râssi mon bou mêmo, di z'ora.

Samuet sè fé fabriqua on bé boco drobliha, époi, verni to ver; atzeté na balla rasse vernia verda assebin.

Sa foerneture dé foeu arrevaïe ver la mazon, Samuet quementhié dé voliha râssi son bou. Le premi dzor e l'en râcha onzé carta ; le sécon dzor, neu; le troisième, saa; sé tonnerré de fœu éta tant dur et sétschâ que noutron secretéré ne poivé pa mé en râssi.

Abandena dé râssi, e l'éta bin se n'entention; mé tié féré dé sou bé boco to verni?

L'a vin n'idée. E sé dit : « Y voi le boetà en la voute, époi le me roberon preu, dinsé y ein sara défé ; époi y ara na boena estieuza por ne pa mé râssi. »

Tienzé dzor sè pâsson et, nion n'avé roba le boco.

Na né, Samuet se rélayé, ne di ren à sa féna. sòo, étieuté ; n'a ren avoi dé broi. Atrapé son boco et s'en va le portà à l'autro bet de veladzo, dra dévan na boetique dé châron: « Y sa défé dé té, mon boco! »

Le lendeman, apré midzor, la féna de greffié arrevé avoi la folihe d'avi, et di à se n'omo:

« Lihi va sose! »

Samuet tot époira : « Tié te que ia ? »

La féna raconté que la né passa e l'an forscha e roba enveron tra mille francs y charon de bet de veladzo; que on boco verni étà dé-

van la porta : « Gadze que l'est le tin! » Samuet sé dégonthilé en desen à sa féna sen que l'avé fé de son bé boco, la né dévan.

Y mémo instan, tintié on gabelà avoé l'assesseu qu'arrevon a tote pioute; tiestienon le greffié. Y bou de na voerbetta, le gri emmenotté Samuet, le condui y tzaté, et le l'enfermé.

Le lendeman, noutron greffié a ità relâtscha, apré que l'a zu baliha toté les esplhication de la maniéré que l'avé volu se débarassi dé son boco.

Le dzedzé, l'assesseu et tui, l'an fé di ri dé voleu quon l'on zu cognu la coïase de greffié, que to le veladzo en a zu po tienzé dzor à riro. Loï a det:

« Le bin fé! Le sécrétéré n'avé pa fauta dé outa le pan à on pouro diablihe quemin mé; epoi ne pas le tot: tzertsché a forsi na brava dzen dé lo roba son boco!»

A qui la victoire?

C'était au temps des avant-re-Un chasseur de gauche et un dra-

gon discutaient militaire dans un café de Cossonay.

- Vois-tu, Abram, opinait le dragon, on aura beau dire, la cavalerie et l'artillerie sont maintenant les seules troupes qui puissent avoir la victoire. Quant à vous, pauvres fusiliers, vous ne pouvez pas grand' chose.

— Eh! blagueu! je te parie demipot qu'avet le dernier peloton de notre compagnie on te nettoie, en un rien de temps, un escadron de cavalerie, bêtes et chevaux.

Au jardin des oliviers.

Un bon vieux curé reçut d'un de ses paroissiens une somme assez rondelette, qui devait être affectée à l'achat d'un tableau pour orner le chœur de l'église.

Le curé commande à un peintre le tableau en question Le sujet choisi était Le Christ au jardin des oliviers.

Le tableau achevé, le curé reproche à l'artiste d'avoir trop ménagé les arbres : « Ajoutez des oliviers, dit-il, il n'y en a pas en suffisance.

- Mais, monsieur le curé, observe l'artiste, on ne verra plus le Christ.

- Ajoutez toujours.

Le peintre obéit.

La toile fut couverte d'oliviers. Le curé était dans le ravissement. On installa le tableau audessus du maître-autel. Puis, pour donner une solennité particulière à l'inauguration, on y convia l'évêque.

Monseigneur arrive et le curé lui montre la peinture.

- C'est très bien, dit l'évêque, mais où donc est notre Sauveur?

- Il est derrière les arbres, répond le vénérable prêtre. Soyez tranquille, Monseigneur, ie l'ai vu!

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE C'est comme ca!

Il y a quelques semaines, dans une auberge,

Dis-moi, Féli, tu as été à Lausanne, y a quierque temps?

Quai.

Etait-ce pas pendant le Grand Conset?

Ouai!... Et quoi?

Es-tu au moins monté là-haut?

Ouai. J'ai voulu ça voir une fois. Mon té, y a rien d'estra.

— Bien sû. Et de quoi discutaient-y?

J'ai pas seulement tant fait attention. N'est-ce pas, c'est pas nos affaires. Je crois bien qu'y parlaient du changement des tribunaux.

Ah! ouai, de la réorganisation judiciaire.
Ouai, c'est ça. Depuis quierque temps les papiers nous faisaient des refentes là-dessus.

— Mais ça n'a pas passé.

- Non. Je crois que le Conset d'Etat n'était pas tant d'acco. Ça a été vite baclé. Les avocats se sont chaplés un moment. Après quoi le président a fait voter. Et pi tou a été dit.

 Que veux-tu, pisque le Conset d'Etat n'était pas d'acco...

Boutades.

Un paysan qui devait se marier fit attendre très longtemps le pasteur appelé à lui donner la bénédiction nuptiale.

Au sortir de l'église, le pasteur l'aborde:

- Je vous recommande, pour une autre fois, de venir de meilleure heure.

Vo paudé bin crairé, monsu le menistre, que n'ein vu pas fèré trafi!

Dans un hôtel, à P...

Un voyageur de commerce vient d'appeler trois fois de suite le garçon qui, chaque fois, s'est contenté de lui répondre:

Je suis à vous, monsieur, je suis à vous!

 Ah! non! par exemple, réplique le voyageur de commerce à la troisième fois; car si vous étiez à moi, il y aurait longtemps que je vous aurais flanqué à la porte!

Un chasseur parcourait le territoire de Cheseaux. Ses exploits n'étaient pas nombreux; il n'avait encore tiré cette année que quelques pauvres moineaux, malgré un chien excellent qui paraissait déplorer l'inexpérience de son maître. Tout à coup l'animal se met en arrêt. Une perdrix part à deux pas du chasseur qui épaule et tire. Certain d'avoir touché juste, il se précipite en avant et... ne trouve rien! Il arrête un garde-champêtre qui passait près de là et lui dit:

— Vous n'avez pas vu tomber une perdrix ...

— Pas la moindre, Monsieur.

C'est singulier, j'ai pourtant vu voler les

Moi aussi, Monsieur, mais elles volaient si bien qu'elles emportaient la viande.

Vaudois! un nouveau jour se lève! — En effet, l'année 1903 sera pour nous une année extraordinaire, puis-qu'elle ouvre le second siècle de notre ère. Le patriotisme va se donner libre cours; en ce domaine, on le sait, à nous le pompon! Déjà cela a commencé, et ces prémices ne seront ni les moins attrayantes ni les moins durables des ma-nifestations patriotiques du centenaire. Nous voulons par-ler des publications historiques et autres, inspirées par la ter des publications historiques et autres, inspirees par la patrie vaudoise. L'une des plus intéressantes, parmi ces publications, est celle qui justement a pris pour titre: **La patrie vaudoise**, le pays et ses habitants, par Armand Vautier. Avec 200 vues et scènes de meeurs (Lausanne, G. Bridel et Cie, éditeurs). La première livraison vient de paraître; elle est pleine de promesses.

THÉATRE. — Une série de spectacles intéressants a été offerte par M. Darcourt, aux amateurs de théâtre à l'occa sion des fêtes de l'an.

Jeudi c'était La mendiante de Saint-Sulpice; hier, ven-dredi, l'après-midi, Monte-Cristo; le soir, La marraine de Charley et La Cagnotte; ce soir, samedi, Madame Sans-Gêne, une représentation extraordinaire: demain, dimanche, à 3 h., de nouveau Madame Sans-gêne; le soir, le Juif

KURSAAL. - Même chose à Bel-Air. A l'occasion des fétes de l'An, spectacles extraordinaires, en matinée et le soir. Le Kursaal ne désemplit pas. « Ce qu'on s'y amuse! nous disait quelqu'un, non, vrai, vous n'en avez pas idée. »



1903

EN VENTE ΑU

BUREAU DU

CONTEUR VAUDOIS

ET DANS

toutes les librairies.

PRIX:

50 centimes.

La rédaction : J. Monnet et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.